



EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

## Journée Nationale du 30 Septembre 62

L'Amicale Nationale du Stalag VB  
L'Amicale Nationale des Stalags X A B C  
Les Anciens d'ULM  
Les Anciens de SCHRAMBERG  
Les Anciens du WALDHO

vous invitent à participer à

### LA GRANDE JOURNÉE NATIONALE

du 30 Septembre 1962

qui aura lieu à RUEIL-MALMAISON (Seine-et-Oise).

#### Programme :

- A 10 h. 30 : Grand'Messe Solennelle, à la Mémoire de nos Camarades disparus, en l'Eglise Saint-Pierre - Saint-Paul de Rueil-Malmaison.
- A 11 h. 45 : Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts (Cour de la Mairie de Rueil).
- A 12 heures : Réception à l'Hôtel de Ville, par la Municipalité de Rueil-Malmaison.
- A 13 heures : Grand Banquet Amical et International au Pavillon Joséphine, 191, Avenue Napoléon-Bonaparte à Rueil.  
Prix du Banquet : 20 NF tout compris. (Le menu détaillé sera publié dans notre numéro de Septembre).
- A 16 heures : Sauterie Familiale (entrée libre) avec l'Orchestre Fred Bataille, grand prix de Radio-Luxembourg.

Tous nos camarades Français et Belges sont cordialement conviés à cette grande Manifestation de l'Amitié.

On s'inscrit dès maintenant au Siège de l'Amicale.

En raison de l'affluence prévue, le Comité Organisateur procédera, comme l'an dernier, à la désignation de chefs de table.

Si vous voulez vous retrouver auprès de vos amis de Kommandos, retenez donc votre table, dès maintenant.

## IN MEMORIAM

Un malheur n'arrive jamais seul. Après la disparition de notre ami Robert LAVIGNE, nous avons appris avec stupeur et consternation, le décès de Mme PERRON.

Mme PERRON était l'épouse de notre ami Henri PERRON, rédacteur en chef du « Lien », un des fondateurs et un des plus solides piliers de l'Amicale.

Tous ceux qui viennent à nos fêtes, à nos réunions, connaissent bien Mme PERRON, car elle n'en manquait aucune. Depuis dix-sept ans, nous étions habitués à la retrouver, toujours aimable et souriante, à toutes nos manifestations.

Pour n'évoquer que les plus récentes, nous nous souvenons encore de son entrain extraordinaire, l'an dernier au Mans, où dans le train du retour elle avait été la soliste la plus remarquée de la Chorale.

Cette année, elle se trouvait avec son mari, fin avril, au rendez-vous de Bruxelles, chez nos amis belges. Puis, deux semaines plus tard, elle participait activement au rallye du 13 Mai, dans l'équipe GODARD-PERRON.

Au soir de ce fameux jour, c'est elle qui avait proposé de dîner, en groupe, au Restaurant Dupont-Bastille. Elle était particulièrement joyeuse ce soir-là et le repas fut d'autant plus gai que les consommateurs nous avaient pris, à cause de la Coupe, pour les supporters de l'équipe de Saint-

Etienne, qui venait de remporter à Colombes, la Coupe de France de Foot-ball.

Et voilà brusquement, qu'alors rien ne le laissait prévoir, nous sommes atterrés et sans voix à l'annonce de son décès.

Les mots, d'ailleurs, n'apportent qu'un piètre secours dans une circonstance aussi cruelle. Que voulez-vous dire à quelqu'un qui, en un instant, perd la compagne d'une longue vie conjugale, qu'aucun nuage n'avait traversé ?

Mais notre ami PERRON, dans sa douloureuse épreuve, a pu se rendre compte, cependant, de la profonde sympathie qu'il a suscitée parmi tous les Membres de l'Amicale.

Le jour des obsèques, tous ceux qui avaient été prévenus, étaient là, faisant bloc, non pour exprimer de banales condoléances, mais pour entourer PERRON d'un cercle d'amitié franc et sincère.

Lui, qui au fil des années, a prodigué, dans les colonnes du « Lien », tant de paroles de consolation à nos camarades dans la peine, il doit sentir à son tour, la force et la puissance du courant de sympathie qui peut se dégager d'une Amicale aussi soudée que la nôtre.

Aussi, cher Perron, dans le désarroi qui t'accable, rappelle-toi que tes amis sont à tes côtés, qu'ils sont innombrables et que tu peux compter sur eux.

M<sup>le</sup> 23653.

## REMERCIEMENTS

Besançon, le 21-6-62.

Chers Amis,

Après quelques jours de repos dans la campagne franc-comtoise j'ai retrouvé un peu de calme et je m'empresse de venir vous remercier tous pour le magnifique esprit de solidarité dont vous avez fait preuve à mon endroit.

Croyez que dans le grand malheur qui m'a frappé si brutalement j'ai su apprécier votre émouvante camaraderie.

Votre présence fut pour moi un immense réconfort et votre généreuse sollicitude me rattache plus encore à l'Amicale qui est bien telle que nous l'avons faite ensemble : une grande famille unie.

Ma femme était, vous le savez, une ardente amicaliste et je suis sûr d'être fidèle à sa mémoire en donnant encore plus de mon temps à l'Amicale.

Je tiens à vous remercier du magnifique témoignage de votre amitié, cette superbe couronne de roses rouges à la fois si simple et si splendide.

Merci chers amis. Grâce à vous ma peine est un peu atténuée car je vous assure qu'un dénouement si imprévisible et si brutal peut vous briser en un rien de temps.

A bientôt donc. En reprenant ma place parmi vous je resterai fidèle à la mémoire de ma chère disparue.

A tous mes meilleures pensées.

Henri PERRON.

## Informations VB

Notre ami PERRON n'a pas pu faire pour ce numéro le travail qu'il nous envoie habituellement. Il n'a pas pu nous envoyer le « Courrier VB ». Vous le comprendrez facilement et vous excuserez en retour le remplissage des blancs par des extraits d'autres « Liens » dont la lecture est parfois plaisante et toujours instructive. Mais n'oubliez pas que la Rédaction sera toujours heureuse de recevoir non seulement une carte pour le « Courrier », mais aussi vos impressions, votre opinion, vos suggestions... Ne préférez-vous pas, par exemple, des articles courts, des histoires-en-une-fois plutôt qu'un long compte-rendu (même de l'UNAC) ou une série d'histoires dont on perd le fil ? A vous lire, donc, ou à vous entendre le 30 septembre. Et en tout cas, bonnes et reposantes vacances à tous !

Nous sommes heureux de vous présenter trois nouveaux couples VB :

— Le 16 Juin, en l'église Saint-Sulpice de Paris, M. Michel GIROD a épousé Mlle Marie-Laure BRAIVE, et le 30 Juin à la cathédrale d'Amiens M. Pierre GIROD a épousé Mlle Marie-Alice COSTE. (Michel et Pierre sont les deux aînés de feu le Docteur GIROD, ancien médecin des Kommandos d'Ulm).

— Le 29 Juin, en l'église Saint-Pierre de Montmartre, M. Jacques ROGER, fils de notre Vice-Président VB, s'est uni à Mlle Roselyne CLÉMENT.

A ces jeunes époux, et à leurs familles, l'Amicale VB présente ses meilleurs vœux et félicitations. Et les invite à sa journée du 30 Septembre à Rueil !

J. V.

EXCEPTIONNELLEMENT notre Journal ne paraîtra pas en Août et ce numéro vous parviendra à la fin de Juillet. Vous recevrez celui de septembre vers le 15.



# Le Rallye du 13 Mai

## ÉCHOS

de la

### Journée Nationale Belge des V (Bruxelles, 29 Avril)

Le rallye, ou plus exactement, la promenade-surprise du 13 mai, a été une belle réussite, malgré le temps maussade et la température, très basse ce jour-là.

Il y avait 21 voitures inscrites, mais par suite de défections, dues à diverses circonstances, treize seulement se sont présentées au départ.

Cette conjonction des 13 n'a pas empêché les participants de passer une excellente journée.

Notre ami Géhin, organisateur chevronné, avait reconnu un itinéraire sinueux, qui, après de multiples détours, nous a amenés au Château de Bierville, dans la vallée de la Juine.

Les embûches, bien sûr, avaient été savamment étudiées, depuis le Maire de Cheptainville « qui se rappelait à notre bon souvenir », jusqu'au prénom du Capitaine « qui n'est pas fier de son grade » sur le Monument de Chamarrande, en passant par « la spécialité dicotylédonne d'Arpajon » — non, ce n'est pas haricots, La bonne réponse est « chevriers » ! — et les calculs complexes sur les heures de départ des trains à la gare de Lardy.

Mais les anciens du VB et les anciens des X, ayant l'esprit vif — c'est bien connu ! — se jouèrent des énigmes et tous les participants se retrouvèrent, sains et saufs, au lieu final du rendez-vous.

Après un très bon repas, ils purent faire une magnifique promenade dans un des plus beaux sites de l'Île de France, pendant que le Jury, composé de Langevin, Gehin, Laclaverie, Yvonet et Rysto, s'efforçait d'établir, sans machine électronique, le classement par points.

A l'issue de savants calculs, les résultats annoncés furent les suivants :

1 <sup>er</sup>	Equipe	ROSE	453	points
2 <sup>e</sup>	—	VIALARD-DUEZ	406	—
3 <sup>e</sup>	—	FOUCHER	357	—
4 <sup>e</sup>	—	GODARD-PERRON	337	—
5 <sup>e</sup>	—	REIN	334	—
6 <sup>e</sup>	—	VITRE	311	—
7 <sup>e</sup>	—	LEBAS-PLANQUE	311	—
8 <sup>e</sup>	—	WAHLEN	304	—
9 <sup>e</sup>	—	GAUBERT	293	—
10 <sup>e</sup>	—	BARON	291	—
11 <sup>e</sup>	—	FAUCHEUX	278	—
12 <sup>e</sup>	—	Mme LEBAS	268	—
13 <sup>e</sup>	—	FILLON	142	—

Après la remise de la Coupe à l'équipe gagnante et la distribution de très nombreux prix, les concurrents se séparèrent à regrets, ravis de la formule de cette randonnée-surprise et prêts à s'inscrire pour l'année prochaine.

Il reste à féliciter l'ami Géhin pour la préparation minutieuse et le déroulement parfait de ce premier rallye. Une telle organisation nécessite un travail considérable, plusieurs soirées sacrifiées, beaucoup de méthode et d'attention.

Merci donc à Géhin, à tous les Commissaires, au Jury et rendez-vous pour le rallye 1963.

M. ROSE.

N.D.L.R. — La Coupe confiée au vainqueur a été offerte par le Président Langevin, que nous tenons à remercier pour ce don généreux. Elle sera remise en compétition l'année prochaine, selon la décision prise par le Bureau.

## Les impressions du Commissaire

Evidemment, il s'agit ici du titre officiel, car la pratique aurait plutôt justifié celui de facteur (pardon : préposé) puisqu'elle consistait à recevoir des enveloppes et à en remettre d'autres.

En premier lieu, je préciserai que la clientèle était du genre « très bien ». Je ne connais aucun préposé aux P et T dont les clients font des kilomètres en voiture pour venir prendre leur courrier. C'est pourtant ce qu'ont fait mes clients avec bonne humeur (sauf un pourtant qui sur crevaillon avait pris un important retard, et dont la passagère aspirait véhémentement au casse-croûte).

Ma phrase liminaire, parlant d'enveloppes reçues et distribuées, peut donner à penser que j'ai fait un métier d'intermédiaire occulte dans des opérations douteuses, et je dois avouer qu'effectivement, il y a eu des enveloppes qui contenaient de l'argent, mais je précise aussi que ces enveloppes-là ne relevaient pas de ma compétence. Je m'abstiendrai d'ailleurs de donner le nom des responsables et suis prêt à témoigner que les pièces dont il s'agit ont été rendues à leurs propriétaires.

Bien sûr, en ce Dimanche 13 Mai, il ne faisait pas chaud. Et une station prolongée le long d'une ligne de chemin de fer, à l'entrée d'un pont qui canalisait le vent droit sur moi, entre un tas de pierres et sable et un rat crevé, manquait de charmes. Tout le monde ne peut pas avoir à sa disposition un abri confortable avec larges baies vitrées ouvrant sur les diverses routes !

Heureusement que les clients venaient, séparément ou en paquets, rompre la monotonie de l'attente. Fébriles ou détendus, pressés ou prêts à faire un brin de causette, ils étaient tous de bonne humeur. 13 voitures pleines de Français ou Françaises, adultes ou non, et sans un seul rouspéteur, c'est un spectacle auquel il n'est pas donné d'assister tous les jours.

On doit médire des Français ! Vous savez tous que, par principe, ils ignorent la géographie. Eh bien, pas du tout. Il suffit de leur expliquer. Quand vous leur dites : sur la nationale 443, à 200 mètres de la sortie de tel village, en haut de la petite côte, vous prenez le chemin vicinal à gauche, ils trouvent. Même s'il y a 500 mètres au lieu de 200. Quand vous précisez que dans tel village il faut prendre la route de tel autre, ils trouvent aussi. Sans doute entre les deux villages ont-ils eu l'avantage d'admirer l'éléphant remis à Ste-Geneviève-des-Bois, au cours d'un détour imprévu de 15 km., mais le véritable itinéraire a été retrouvé quand même.

De vrais pigeons voyageurs. Des pigeons ? On aurait dû garder les pièces ! Quoi qu'il en soit, tout le monde a trouvé le parcours, sans ouvrir la moindre enveloppe de secours.

Et quelle bonne volonté ! Pour compter les points des dominos, les horaires des trains. Pour traduire ceux-ci en heures. Là, il y a eu une déception. Cette conversion horaire semble avoir imposé des efforts inouïs aux passagers de voitures démunies d'enfants.

Non, croyez-moi, passé l'âge scolaire, le Français se débrouille bien en géographie, mais mal dans les comptes. Même certain expert-comptable ! Je n'en dirai pas plus.

Naturellement ceux qui avaient eu la sagesse d'emmener leurs enfants n'ont eu qu'à leur confier les calculs, mais cet avantage aurait dû être compensé par une pénalité.

Un autre avantage aurait dû, lui aussi, donner ouverture à un abattement car le 1<sup>er</sup> prix devait sûrement revenir à la voiture la mieux équipée : celle qui avait le Secrétaire Général du VB. Alors que les voitures des X étaient démunies de leur Secrétaire Général, sournoisement éliminé par les organisateurs et réduit à voir sombrer ses équipes à une allure remarquable... sur le plan vitesse, tout au moins.

Je ne terminerai pas sans faire à l'organisateur GEHIN un autre reproche : quand, lors de la remise des prix il a remercié ses commissaires pour l'aide précieuse qu'ils lui avaient apportée, il a péché gravement, car tous savaient le dévouement dont il a seul fait preuve et le travail qu'il a seul fourni pour le succès de ce Rallye (car c'est du Rallye qu'il s'agit depuis le début de cet article) dont il faut, seul, le féliciter et le remercier.

M. LACLAVÉRIE.

LE PREMIER JEUDI  
DU MOIS  
RETENEZ BIEN CECI :  
SIRENES DE PARIS  
DINER ENTRE AMIS

Si le Français connaît la mélancolie des routes du Nord, leur interminable longueur jusqu'à la frontière belge, puis la « morne plaine », qui le mènera aux portes de Bruxelles, il n'en part pas moins le cœur joyeux gonflé par la joie de se retrouver en Belgique, terre hospitalière, et dont l'accueil qu'il y reçoit, n'a pas son égal dans le monde.

Nous avons donc pris la route sans hésitation et sans nous attarder au « clair de lune de Maubeuge », espérant trouver en Belgique le soleil qui boude depuis trop longtemps dans le ciel de France.

Hélas ! il en est de même chez nos amis belges. Le ciel gris et le vent du Nord, en ce dernier dimanche d'avril n'ont guère favorisé la « Journée Nationale Belge » de Bruxelles.

\*

11 heures. Nous sommes exacts au rendez-vous. Notre ami Marcel Belmans nous attend aux « Portes de la Capitale », non pour nous en remettre les clés, mais pour nous accueillir les bras ouverts.

Prenant place à nos côtés, il va nous guider dans sa capitale, à travers une intense circulation, nous donnant explications et détails sur les monuments et les beautés du coin.

Bientôt nous arrivons dans cette belle église, au pied du « Mont des Arts ». Ses jardins rocailleux, pleins de charmes, d'intimité, de calme, ont fait place à un jardin moderne dont la sobriété surprend, quand on se rappelle le passé.

Nous entrons dans la chapelle pour assister au service religieux. Le R.P. Thieffry officie. Les chants s'élèvent dans le recueillement et la pensée va au souvenir de nos camarades disparus.

Après l'absoute, M. l'Abbé Javelet trouve les mots dont il a le secret et que l'on ne résume pas.

Marseillaise et Brabançonne terminent dans l'émotion générale cette belle et touchante cérémonie.

Et tout en bavardant, heureux de se retrouver entre camarades et amis, nous rejoignons le « Cercle Albert 1<sup>er</sup> ». Là, dans ses magnifiques salons, les tables sont dressées et décorées avec un soin tout particulier, et un déjeuner parfait nous est servi, tandis que l'atmosphère se détend et qu'un pâle rayon de soleil daigne venir nous réchauffer.

Le temps passe... Les discours succèdent aux discours, Belges et Français échangent les mots sincères qui s'échappent de leur cœur grand ouvert.

L'Abbé Javelet sort « ouin-ouin » de sa soutane, avec ses bonnes histoires qu'on ne se lasse jamais d'entendre.

Nous passons dans les salons voisins pour déguster le café, et par petites tables, échanger des idées..., voire des projets.

Il faut bientôt se séparer... Comme le temps est passé vite...

Poignées de main. Accolades fraternelles... Le cœur serré, nous prenons congé...

Mais, plus privilégiés que certains, nous restons à Bruxelles, acceptant l'hospitalité chez nos amis Belmans.

Mme Belmans et son fils nous attendent, nous reçoivent très chaleureusement. Je n'en dirai pas davantage, car cela non plus ne se résume pas.

Et tard dans la soirée nous bavarderions encore, si demain de bonne heure nous ne devions prendre la route pour Bruges, que Marcel Belmans s'offre de nous faire visiter.

□

Lundi 30 Avril. — L'Auto-Route s'étire vers la mer. Nous l'empruntons, traversant la plaine flamande, laissant sur notre droite Gand qui se profile à l'horizon, et bientôt voici Bruges, l'inoubliable « Venise du Nord », son Beffroi, sa grand-place, ses églises et ses canaux... sur lesquels évoluent gravement des cygnes majestueux. Il faudrait des heures et des heures pour flâner et tout admirer. Admirable cité, que le modernisme heureusement a su épargner. Tout respire ici le calme et la douceur de vivre, et tandis qu'une barque nous amène au Béguinage, j'admire les grands saules pleureurs qui viennent se rafraîchir dans les remous des canots à moteur sous l'œil indifférent des cygnes légendaires.

Un dernier regard sur cet ensemble unique, joyau



## POTINS DIES X

GILLET Roger, après 14 ans en A.O.F., est revenu en France, à Morestel (Isère), dans un département où l'Amicale compte tant d'adhérents toujours actifs. Nous pensons que GILLET ne sera pas isolé longtemps. L'adresse à la Perception.

MENETEAU a dû attendre l'exécution de sa commande de « Printemps Perdus ». La secrétaire, surchargée, a commis un oubli. J'espère qu'à l'heure actuelle, l'oubli est réparé.

Les Bordelais se groupent pour l'envoi de leur cotisation. Je croyais pourtant Bordeaux bien au nord de la Gascogne, bien au Sud de la Normandie et bien à l'Ouest de l'Auvergne. Mais pour nous, cela facilite le travail et nous remercions COMBES et PINLON de leur idée.

SPIECHEL Georges nous adresse sa cotisation pour 1962. Il est certainement le plus ancien de l'Amicale, puisque celle-ci a été fondée en 1941. Nous ne lui réclamerons pas sa cotisation 1962.

La prospection à l'aide des cartes anciennes nous permet de retrouver des Camarades que les circonstances ont éloignés de nous :

TISON Armand, 9, Boulevard Péreire à Paris (17e) qui a compris notre but et y concourt tout de suite ;

De FALLOIS Théodore, 13, rue Cortambert à Paris (16e), n'oublie pas la camaraderie active des camps et ses bienfaits. Nous lui souhaitons, dans ses fonctions actuelles, réussite et santé.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## Image d'Epinal

(22 Avril)

La petite place des Vosges s'éveille frileusement ce matin de Pâques.

De joyeux carillons volent de clochers en clochers, mais la voix grave de St-Maurice calme l'enthousiasme de cette symphonie pascale.

Un pâle rayon de soleil se faufile à travers les arcades, tandis que je fais les « 100 pas », léchant les vitrines des confiseurs, pleines de friandises « faites par la Maison ».

9 h. — Les fidèles se pressent vers la Basilique, pas tous cependant, car j'en vois qui s'arrêtent sur la place, fidèles aussi, mais au rendez-vous fixé pour 9 h. 30.

Je serre de nombreuses mains, car nous nous connaissons depuis St-Dié. Comme le temps passe !

Grandjean, Adam, Mathieu, Fève sont là avec leurs familles, puis voici Homeyer, Président vosgien, avec les siens. La glace est rompue. En voiture pour St-Maurice-sur-Moselle où nous attend l'Abbé Perry.

Par la route qui serpente et semble jouer avec la Moselle, nous longeons cette belle vallée, qui se resserre davantage, alors que nous approchons du but.

Il fait frais. Le Printemps « boude » cette année et les rares jonquilles baissent la tête, ou montrent à peine leur nez.

Par endroit la Moselle « moutonne », puis dans un vire-court « écume ». Comme les truites doivent s'amuser loin des pêcheurs attentifs.

Encore un dernier virage, quelques tournants, voici le Ballon d'Alsace couronné de neige.

A ses pieds, charmant village vosgien : St-Maurice-sur-Moselle, accueillant tout comme « son bon pasteur » : l'Abbé Perry.

Il est 11 h. La place de l'église est transformée en Parking, car les Vosgiens ont tenu parole. Ils sont tous là, venus d'Epinal, de St-Dié, de Luxeuil, de la Bresse, de Nancy, de Cornimont, d'un peu partout.

Tiens, cette voiture immatriculée avec lettres rouges et un B. A ne pas y croire ! La famille Ista de Liège est là aussi. Comment les remercier pour un tel voyage.

Voilà ce qu'est l'amitié... les kilomètres ne comptent pas. On bavarde, la joie déborde et rejailit sur chacun, mais personne n'oublie les « absents ».

Groupés autour de l'Abbé Perry, nous nous recueillons devant le monument aux Morts, tandis que Homeyer et Ista déposent l'humble bouquet cravaté aux trois couleurs, et qu'une minute de silence est observée.

C'est ensuite l'Assemblée générale que préside Homeyer. Simple dans son exposé, il rappelle le rôle de chacun au sein de l'Amicale, l'esprit de camaraderie que l'espoir doit toujours animer.

Puis Mathieu, trésorier, expose ses « soucis », mais reste confiant, car il sait qu'il ne faut jamais désespérer.

Et il a raison, car avec une « Equipe » comme ceux de l'Amicale des Vosges — le plus beau fleuron de l'Amicale VB — on peut aller loin.

L'Angelus nous ouvre l'appétit. Mais un petit tour dans ce village s'impose. Notre ami Kirtz s'offre de nous le présenter.

Ruisseaux, cascades ! Les Vosges à la portée de la main. Maisons fleuries. Tout le site magnifique de ce décor respire la douceur de vivre. Aussi ne soyons pas surpris s'il a conquis le jeune metteur en scène, J. Gaillard, pour son film : « La Ligne droite », dont la première mondiale a eu lieu quelques jours avant dans la belle salle du cinéma « Le Domino », de St-Maurice, où chacun pouvait reconnaître les lieux et extérieurs du film et se reconnaître aussi, les habitants ayant participé à la figuration.

12 h. 30. — Un coquet restaurant nous accueille et nous nous retrouvons tous devant une table fleurie et garnie du meilleur goût.

Un succulent repas convient aux plus difficiles, s'il y en a. Tout est parfait. L'Abbé Perry peut être satisfait.

L'heure des discours a sonné.

Homeyer, infatigable et si dévoué, remercie les organisateurs de cette belle journée.

Armand Ista, ému, dit qu'il est toujours si heureux de retrouver les amis français, qu'il en oublie les kilomètres du retour.

Enfin, l'Abbé Perry, plus ému encore, remercie, remercie encore, tous ceux qui, par leur présence, sont venus l'encourager et lui témoigner leur respectueuse sympathie.

Déjà, les échos joyeux d'une valse appellent les danseurs. On se bouscule un peu. On pousse les chaises. On repart du bon pied, joyeux, enthousiasmé par le succès d'une telle journée.

Et chacun, le moment venu, de se séparer, gardera dans son cœur cette « Belle Image d'Epinal », reflet d'une loyale et fidèle Amitié.

L. VIALARD,

Ambassadeur itinérant du VB.

## A propos des objecteurs de conscience...

*Au moment où le statut des objecteurs de conscience va être fixé, voici ce qu'écrivait en juillet 1961 un de nos camarades des XIII dont la plume alerte et libre écorche parfois certaines positions établies..*

(N.D.L.R.).

Je n'ai jamais eu de bien grands soucis d'élégance et, cependant, je me sens beaucoup plus à l'aise dans un costume fait pour moi que dans le complet veston de Monsieur Toulemonde !

C'est dans l'armée française que j'ai atteint le comble de l'inélégance. Au 94<sup>e</sup> R. I. où j'ai eu l'honneur de servir, j'avais été gratifié d'un pantalon trop large, d'une vareuse trop ample, d'une capote trop vaste et de bandes molletières agréablement effilochées. J'y ai vu, par contre, tous les gros et grands comprimés dans des fringues prêtes à porter... par d'autres que par eux. C'est à croire qu'en ce temps-là l'armée ne voulait connaître qu'un calibre d'individus, car si je passais ma culotte au gros et ma vareuse au grand, ils ne rentraient ni l'un ni l'autre dans mes vêtements, et moi je flottais autant dans les leurs que dans les miens.

Pendant la guerre, le problème fut le même et c'est seulement en captivité que mon pantalon consentit, enfin, à me serrer la taille. A force de passer à l'étuve, il avait rétréci. Il faut dire qu'à ce moment il avait virtuellement rendu l'âme, si j'ose ainsi m'exprimer.

Je pourrais dire que, dans l'armée, je n'ai jamais trouvé chaussure à mon pied ni culotte à mes fesses.

Mais ce qui m'a donné le plus de soucis, c'est le fusil. D'abord, c'est encombrant. Il faut traîner ce grand machin-là partout. Au tir, bien sûr, mais à l'exercice, en marche, au défilé et, pour un peu, à la corvée de patates. C'est un engin qui demande beaucoup d'entretien. La plaque de couche

ne doit jamais rouiller et ne demande que cela, le canon doit être net, mais il ne faut pas le boucher et laisser pleuvoir dedans, la crosse, en bois, ne doit jamais être fendue, mais il faut la cogner par terre à chaque « Reposez armes ». Bref, le fusil qui sert à tirer sert à tout et aussi à ça.

J'ai toujours aimé le tir. Je fus un excellent tireur. Ce qui m'a valu, au régiment, d'être rapidement promu fusilier-mitrailleur... et le fusil-mitrailleur est un truc beaucoup plus lourd qu'un fusil ordinaire et qui demande encore un peu plus d'entretien.

Ce que je reproche au fusil, ce n'est pas de permettre de beaux tirs dans des cibles inertes ou mouvantes (ce qui est du sport), c'est d'avoir été inventé pour tuer son prochain. Je sais, vous me direz qu'il y a une armée dans tous les pays du monde, que toutes les armées ont des fusils et que, si on ne tire pas le premier on a des chances de faire le premier mort. Je sais, je sais. J'ai fait, pendant la guerre, ce qu'on m'a dit de faire. En batterie j'ai attendu pendant des heures, de jour et de nuit, un ennemi qui s'est obstiné à passer d'un autre côté. Et j'ai fait soixante kilomètres à pied pour rejoindre un bataillon qui avait oublié de me prévenir de son repli, tant je voulais servir et ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Si je n'ai jamais eu l'esprit militaire, j'ai toujours cru à la nécessité d'une armée.

J'avoue qu'aujourd'hui les objecteurs de conscience me posent un problème. Au nom du Christianisme, doctrine d'Amour et de Charité, ces hommes refusent de prendre les armes pour tuer. Et ils acceptent les emprisonnements les plus longs et, de beaucoup, plus pénibles que vingt-sept mois de service militaire, fût-ce en Algérie.

Mais alors, si chacun fait ce qu'il veut, c'est l'anarchie ? Il n'y a plus de patrie ni de société possible ? C'est aussi mon avis. Profiter des droits que vous accorde un pays, c'est en accepter les de-

(Suite page 4).

de la Belgique, si fière de sa dentelle qui a fait le tour du monde.

□

Quelques kilomètres et nous sommes à Blankenberg, avec la plage infinie qui borde la Mer du Nord et son eau grise.

Le vent souffle, tandis que les vagues viennent mourir sur la grève, dans un galop sans fin.

Dans la soirée, nous étions de retour à Bruxelles, la tête emplie par toutes les beautés que nous avions vues et à jamais gravées en un souvenir magnifique.

■

Mardi 1er Mai. — C'est le départ, le retour vers Paris, mélancolique après un tel séjour.

Les mêmes « Au revoir », les mêmes mots et ce petit pincement de cœur, quand les mains s'agitent...

Comme elle est « morne », la plaine de Waterloo, malgré le soleil resplendissant !

Un petit crochet, et nous sommes à Tamines, heureux de surprendre nos bons amis Métillon et Légrain.

La joie de se revoir une fois de plus valait bien ce détour.

Mais l'étape sera brève, et déjà il faut se séparer.

Mais aurions-nous pu passer si près de nos camarades taminois, sans venir leur apporter le salut fraternel des « Anciens d'Ulm » ?

Car si nous avions eu le « Béguin pour le Béguinage », les Français auront toujours le « Béguin pour la Belgique ».

L. VIALARD,

Ambassadeur itinérant V.B.





## Madame PERRON nous a quittés

Avec stupeur et consternation nous apprenions la triste nouvelle.

Madame Perron n'est plus.

Amie fidèle de nos manifestations et présente à toutes nos réunions, par sa gentillesse et son grand cœur, Mme Perron avait conquis la sympathie de tous les amicalistes et partageait avec eux une amitié sincère et loyale.

Sa gaieté apportait à nos manifestations la détente, et chacun la recherchait.

Rien ne laissait prévoir cette fin prématurée.

A Bruxelles, il y a quelques semaines, nous bavardions longuement et nos amis belges étaient eux aussi conquis par sa douceur.

Ce jour du Rallye, nous étions ensemble pour terminer le parcours. Là encore, sa gaieté, son optimisme réconfortaient les concurrents et les encourageaient.

Mme Perron n'est plus, mais il reste son mari, notre ami Henri, camarade estimé de tous, si dévoué pour tous, et pour l'Amicale. Comme nous voudrions davantage partager sa peine, si lourde, en cette cruelle épreuve.

Par la pensée, par la prière, par le cœur, nous sommes de loin ou de près à ses côtés pour lui dire et lui témoigner notre douloureuse et affectueuse sympathie.

Puisse-t-il, au sein de notre grande famille V B — et X — trouver le réconfort et le courage dont il aura tant besoin pour surmonter son chagrin, et faire face au destin cruel qui le frappe aujourd'hui. Mais demain comme hier, sur son chemin, tous ses camarades seront là pour lui serrer fraternellement la main et le soutenir.

L. VIALARD.

## Rallye - en - nous !

Impressions en vers très libres  
sur la promenade-surprise du 13 Mai

### VOITURE 6 — Rose (1er)

Vous l'avez eu votre Rallye.  
Bravos. Succès, la Coupe est pleine.  
Conservez-la précieusement jusqu'à  
l'année prochaine  
Et dans 3 ans, elle est à vous,  
avec la Veine.

### VOITURE 13 — Duez (2e) — Ulm

Rien ne sert de courir ;  
il faut partir à point.  
Ce qu'il en coûte parfois  
de vouloir faire l'appoint.

### VOITURE 11 — Foucher (3e) — Ulm

L'esprit de famille l'a emporté  
et Martine fut une « Mascotte » inspirée.

### VOITURE 9 — Godard (4e)

La 2 CV allait trotinant,  
tête baissée, visière au vent.  
Echanger la monnaie, c'est tentant  
et profite au gagnant.

### VOITURE 1 — Rein (5e) — Ulm

C'est facile de gagner « en Vedette »  
Après « B. B. », « C. C. », « D. D. », (R. R.)  
Ah Doy... Rein ne va plus.

### VOITURE 10 — Vitré (6e) — Ulm

Une si « brillante rentrée »  
fait pardonner une longue absence  
regrettée.

### VOITURES 7 et 3 — M. et Mme Lebas (7 et 12e)

Non. Non... Le Rallye ne passait  
pas par Montléry, ni par l'autodrome.  
La vitesse étant limitée, nous passions par  
Le Bas...

### VOITURE 4 — Walhen (8e)

Qui veut aller loin, ménage sa monture.  
Vous méritiez mieux.  
Mais ce n'est qu'un jeu.

### VOITURE 12 — Gaubert (9e)

« Je charge toujours les ergots tout droits ».  
Bravo... il me semble avoir  
entendu cela quelque part...  
Seulement c'est déjà loin.

### VOITURE 8 — Baron (10e)

Baron-nous... mais où vont-ils ?  
L'habitude de « tailler » la route —  
ou de la « raccourcir »... —  
la « rallonge » bien souvent.

### VOITURE 5 — Fauchaux (11e) — Ulm

G. G. G. 5. Au prochain Rallye  
prenez la G. G. 7 :  
Cela vous portera chance.

### VOITURE 7 — Fillon (13e) — Ulm

Ils étaient « 5 » tonitruants  
Rouspétant sans façon  
faisant le point à l'horizon  
et « crac » ce fut la crevasse.  
Adieu, espoir pour cette saison  
Mais l'an prochain vous serez champions.

FINECOUTE.

Ulm : toujours en tête sur 13 partants.

6 gagnants et 1 commissaire, Yvonne, soit 7 participants.

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

## RYSTO Raymond

Ex-N° 5305  
Membre de l'Amicale N° 548

### Salles à manger Chambres à coucher Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

## Objecteurs de conscience

(Suite de la page 3)

voirs et les servitudes. Refuser de prendre les armes, c'est accepter l'esclavage pour soi et, ce qui est plus grave, pour les siens. Oui. Mais toutes les guerres sont-elles défensives ?

Qu'on me comprenne bien. Je ne défends pas ces non-violents. J'essaie de les comprendre. Ce n'est pas la même chose. Sont-ce les premiers martyrs d'une société qui existera demain, quand tous les peuples et ceux qui les gouvernent auront atteint un degré de sagesse qui n'existe pas encore ? Car, si je comprends bien ce que je lis, personne aujourd'hui ne condamne l'objection de conscience dans son principe, mais condamne son application dans l'état actuel du monde. Est-il plus courageux d'aller au combat par crainte des sanctions que de le refuser par amour du prochain, avec tous les risques que cela comporte ?

Cependant, s'il y avait un statut des objecteurs de conscience, ne verrait-on pas tous les poltrons et les lâches devenir objecteurs de conscience en moins de temps qu'il n'en faut pour retourner une crêpe ? Oui, sans doute, et même certainement. Il n'en est pas moins vrai qu'à l'heure actuelle, pour moi (et beaucoup d'autres), le problème est posé. Je n'ai pas trouvé de solution. Et vous ?

La question des pantalons trop grands et des vareuses trop étroites, qui m'a servi d'entrée en matière, m'inquiète beaucoup moins. Vous vous en doutez.

André TESSIER.

(Le Lien XIII, Juillet 1961).

## Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC

Surtout pendant les vacances utilisez les bons offices des Délégués départementaux de l'UNAC :

- BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.  
ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.  
AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.  
BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Tellène, Marseille.  
CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.  
CHARENTE-MARITIME et DEUX-SEVRES : P. Jean VERNOUX, Délégué régional des V et des X, Aubigné, p. Chef-Boutonne (D.-S.).  
CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, à Bastia.  
CREUSE : Roger CROCICCHIA, 2 bis, boulevard Emile Zola, Guéret.  
EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, à Evreux.  
EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.  
GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.  
HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.  
LOIRET : René LEPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.  
HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.  
MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.  
ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.  
RHIN (BAS) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.  
RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, à Lyon (1er).  
SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.  
SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.  
SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.  
VAR : BETHRY Marcel, Le Petit Signal, avenue de Portissol, Sanary-sur-Mer.  
VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.  
VENDEE : Clément GUINEAudeau, route de Mouilleron- La Roche-sur-Yon.  
VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtellerault.  
VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel Renard, Epinal.  
YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

### ANNONCE

A vendre, prix intéressant, maison comprenant : 2 pièces + 2 autres. Possibilité d'aménagement grenier, cave, eau, électricité, dans charmant village au pied du Mont-Ventoux (Alt. 600 m.).

(Ecrire à l'Amicale qui transmettra).

## « Printemps perdus » de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veillez envoyer à M. ....

rue ..... à .....

..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de ..... NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)